L'ABEILLE.

PAR BULLIT, MAGNE & Co.
No. 91, Rue Chartres.

TERMES ORDINAIRES $12
Les Souscripteurs non ruraux à payer d'avance

POUR LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS,
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY
Soutenu par la Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 12 AOUT 1839.

DEMOCRATIE BELLE ET PRETENDUE.

Les partisans de l'administration prétendent être des partisans de la démocratie et pourtant rien n'est moins démocratique que leur conduite, on peut même ajouter que rien n'est moins démocratique que leurs principes. Il est vraiment amusant de voir l'assurance avec laquelle ces hypocrites avec la plus grande effronterie ne pas dire l'affectation hypocrite avec laquelle ils prétendent de démocratie pure. Voyons donc quelle ressemblance il y a entre la démocratie de Jefferson et celle de Blair, Benton, Kendall et compagnie et nous trouverons que l'administration actuelle gouverne contrairement à tous les principes de la véritable démocratie.

La véritable démocratie avare des deniers du peuple, chère de avant tout à gouverner le plus économiquement possible, et à ne dépenser que ce qui est rigoureusement indispensable aux dépenses du gouvernement. La démocratie de M. Van Buren triple les dépenses nationales, et de $13,000,000, qu'elles étaient sous la dernière administration whig, les porte à $40,000,000. Par conséquent l'administration de M. Van Buren, qui coûte trois fois plus que celle de M. Adams n'est pas démocratique. Il est bien vrai que quelques démagogues ont été dénoncés des caisses publiques par le savant Sam de Swartwout, Price, Reed, Linn, Harris et autres fidèles démocrates et que c'est une des raisons au moyen des quelles on peut expliquer cette excessive augmentation de dépenses à la charge du peuple, mais nous doutons que cette explication fasse honneur au parti et nous doutons encore plus que le peuple l'accepte comme satisfaisante.

La véritable démocratie cherche à diminuer le pouvoir de l'exécutif pour augmenter d'autant le pouvoir du peuple. La véritable démocratie repousse la centralisation comme favorisant la tyrannie et la corruption. La démocratie de M. Van Buren au contraire tend à renforcer de plus en plus l'action du pouvoir et à le concentrer dans sa main en réunissant le glaive et l'épée. Tout est évidemment la tendance de ce projet de la trésorerie que défend avec acharnement la Camarilla, nonobstant la désapprobation du peuple.

Un des premiers principes de la véritable démocratie, c'est une obéissance complète à la volonté du peuple. Ce principe est-il celui de notre soi-disant Président démocrate? Pour répondre victorieusement dans la négative il suffit de rappeler qu'il a entrepris d'imposer au peuple une organisation financière repoussée par le peuple et repoussée énergiquement par ses représentants.

La véritable démocratie ne pourrait point un système de prorogation pour cause d'opinions politiques. La sentence de Jefferson, dont l'autorité ne sera sans doute pas contredite par aucun partisan de M. Van Buren, est précisément aux fonctionnaires du gouvernement de passer en doute questions. Est-il capable de rétablir le feu de défendre l'administration sous le prétexte de démocratie pure. Voyons donc quelle ressemblance il y a entre la démocratie de Jefferson et celle de Blair, Benton, Kendall et compagnie et nous trouverons que l'administration actuelle gouverne contrairement à tous les principes de la véritable démocratie.

La véritable démocratie avare des deniers du peuple, chère de avant tout à gouverner le plus économiquement possible, et à ne dépenser que ce qui est rigoureusement indispensable aux dépenses du gouvernement. La démocratie de M. Van Buren triple les dépenses nationales, et de $13,000,000, qu'elles étaient sous la dernière administration whig, les porte à $40,000,000. Par conséquent l'administration de M. Van Buren, qui coûte trois fois plus que celle de M. Adams n'est pas démocratique. Il est bien vrai que quelques démagogues ont été dénoncés des caisses publiques par le savant Sam de Swartwout, Price, Reed, Linn, Harris et autres fidèles démocrates et que c'est une des raisons au moyen des quelles on peut expliquer cette excessive augmentation de dépenses à la charge du peuple, mais nous doutons que cette explication fasse honneur au parti et nous doutons encore plus que le peuple l'accepte comme satisfaisante.

La véritable démocratie cherche à diminuer le pouvoir de l'exécutif pour augmenter d'autant le pouvoir du peuple. La véritable démocratie repousse la centralisation comme favorisant la tyrannie et la corruption. La démocratie de M. Van Buren au contraire tend à renforcer de plus en plus l'action du pouvoir et à le concentrer dans sa main en réunissant le glaive et l'épée. Tout est évidemment la tendance de ce projet de la trésorerie que défend avec acharnement la Camarilla, nonobstant la désapprobation du peuple.

Un des premiers principes de la véritable démocratie, c'est une obéissance complète à la volonté du peuple. Ce principe est-il celui de notre soi-disant Président démocrate? Pour répondre victorieusement dans la négative il suffit de rappeler qu'il a entrepris d'imposer au peuple une organisation financière repoussée par le peuple et repoussée énergiquement par ses représentants.

La véritable démocratie ne pourrait point un système de prorogation pour cause d'opinions politiques. La sentence de Jefferson, dont l'autorité ne sera sans doute pas contredite par aucun partisan de M. Van Buren, est précisément aux fonctionnaires du gouvernement de passer en doute questions. Est-il capable de rétablir le feu de défendre l'administration sous le prétexte de démocratie pure.